

du CNRS a permis le recrutement de 30 % de candidats italiens.

Mais cette « fuite des cerveaux » n'est pas sans retour. Ainsi l'université IMT (Institutions, Marchés, Technologies) de Luca (Toscane) a vu se présenter 520 candidats venus de l'étranger – parmi lesquels quelques Italiens qui ont fait le pari du retour – pour un concours de... trois postes. La recette de ce succès? « Nos règles d'embauche sont les mêmes que celles adoptées ailleurs dans la communauté scientifique, explique Fabio Pammolli, le directeur de l'institut. Chaque candidat est écouté, évalué selon ses mérites et dans la transparence. »

Une réforme de l'université, qui sera discutée en février 2010 au Sénat, tient compte de quelques-uns des reproches qui lui sont adressés. Elle table sur un système moins coûteux et plus sélectif. Le projet de loi prévoit que les futurs chercheurs « seront choisis selon des procédures publiques ». La fin du piston et de la *combinazione*? Mardi 22 décembre, le président de la République a répondu aux jeunes diplômés qui lui avaient écrit : « Je comprends vos raisons, leur dit M. Napolitano. Mais j'espère que dans un futur assez proche les conditions seront réunies pour votre retour. » ■

Philippe Ridet

Sur le Web

Le témoignage de jeunes diplômés :
lafugadeitalenti.wordpress.com

